

# "Lancez-moi une balle, je la renvoie..."

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **45 (1988)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## «Lancez-moi une balle, je la renvoie...»

Yves Jeannotat

Le soleil descend lentement à l'horizon: le comédien s'apprête à entrer en scène et l'athlète quitte le stade. Ils se croisent dans la coulisse et se saluent à peine. Et pourtant, ils sont du même monde et leur comportement présente des analogies saisissantes.

C'est que, comme le théâtre, le sport est un spectacle. Mais l'athlète vaut-il ou surpasse-t-il le comédien? Orson Welles, un jour, a répondu à cette question: «Il le dépasse! Le stade efface la scène. Seul le champion est en mesure de renouveler l'exploit. La performance dramatique, celle qui atteint aux sommets de l'émotion, ne peut être de tous les soirs. Le sublime ne souffre pas de répétition. Une seule fois, dans ma vie, j'ai rencontré au théâtre le bouleversement: Fedor Chaliapine dans Boris Godounov!...»

Après un temps de réflexion, le grand acteur poursuit: «Le sport est moins avare de pareils moments. Le champion a la chance de se produire assez souvent pour pouvoir se donner. Il est visité; c'est comme si une force le tirait. Il se surpasse. Il embrasse l'apothéose. On garde le souvenir des gestes sportifs qu'une divine perfection fréquente.»

\*

Welles a souvent médité sur ce sujet: l'effort et le jeu dramatique présentent-ils des points de comparaison? Au terme de leur action, le champion et le comédien ont atteint le même degré d'épuisement. L'un et l'autre semblent effondrés pareillement: les mêmes sueurs, les mêmes ravages, la même «pantelance»; corps également désertés de toute force. C'est Joe Di Maggio après son match de base-ball. C'est l'acteur de «Faust» quand tombe le rideau. Mais l'intérêt de la comparaison se situe au-delà de ces apparences.

Welles reprend: «Je crois pouvoir affirmer que l'athlète et le comédien ressen-

tent une émotion de même nature, le premier quand il attaque le record ou quand, du geste qu'il va accomplir, dépend la victoire; le second, lorsqu'il aborde le morceau de bravoure, lorsque son jeu doit exprimer l'intensité dramatique à son paroxysme. Chacun éclate: la projection de soi, le dépassement. Ils sont alors aussi grands l'un que l'autre. La même grâce les habite, la même extase les surprend.»

\*

Pourtant, Welles est d'avis que cette faveur, les dieux l'accordent plus volontiers au sportif qu'à l'acteur. Celui-ci crée quelquefois; il joue le plus souvent; son moment de vérité est factice. Celui-là

crée toujours. Il exprime sans artifice l'émotion qu'il éprouve, réelle, au nœud de la compétition.

Ainsi le sport vaut-il la meilleure tragédie. Ainsi le geste sportif dans sa pureté n'est-il pas inférieur à la plus émouvante tirade. Il n'est pas un spectateur averti qui puisse s'empêcher, en admirant la prestation de l'un, de songer avec une certaine nostalgie à celle de l'autre.

Welles conclut: «Heureux temps où les Jeux olympiques unissaient le théâtre et le sport! Nous avons, depuis les Grecs, perdu ce secret aussi. Puisque j'en suis aux regrets, je constate avec tristesse que trop de gens méconnaissent la vertu du sport: elle réside avant tout dans l'émotion qu'il excelle à créer. Combien je les plains tous ceux-là qui le prennent pour un accessoire physique. Ils lui demandent seulement de gagner en tour de biceps ce qu'ils perdent en tour de taille! Je n'ai pas leur religion des exercices physiques, mais... lancez-moi une balle, je la renvoie...» ■



Lancez-moi une balle...